

TRAVERSEE DU MERCANTOUR DU 16 AU 23 JUILLET 2011.



NOMBRE DE PARTICIPANTS : 7 dont deux femmes

Jour 1 : samedi 16 : distance > 13 km
 dénivelée positive > 1100 m
 dénivelée négative > 520 m

Nous sommes 6 courageux, ou inconscients, rejoints par une 7^{ème} le dimanche, à partir pour ce périple de 8 jours dans les montagnes de notre belle région et tourner autour du Mercantour.

Il règne une ambiance qui rappelle notre enfance. Je lis dans les yeux l'excitation due à l'aventure. Nous sommes semblables à des collégiens qui partent en colonie de vacances. Malicieux, prêts à faire des blagues, comme ajouter une paire de boules sur un sac déjà bien lourd.



Nous nous garons sur le parking du plan d'eau de Saint Etienne de Tinée et après un bref salut à notre ami Jo (ancien randonneur et ami qui est en villégiature à Saint Etienne) nous attaquons allègrement notre premier parcours en direction d'Auron par le sentier qui longe le télé-pulsé. Quelle chaleur ! 500 m positifs en 1 H et nous voilà arrivés à notre premier sommet non sans peine car nous avons dû y laisser au moins 2 litres de sueur et un peu d'adrénaline car notre ami Jo nous a appelés pour nous informer que nos voitures risquaient de gêner parce que le samedi 23 le parking était réquisitionné pour la course de la Bonette. Il est vraiment formidable Jo. Il nous promet de faire le maximum et nous dit de ne pas nous inquiéter. Il se charge de tout.

Première halte pour un déjeuner bien mérité (nous trouvons que nos sacs sont très lourds) et après quelques courses collégiales à la supérette d'Auron nous nous installons confortablement sur l'espace dédié aux enfants à côté de l'Eglise. Moment très apprécié car l'endroit est magique. Table à côté d'une très belle fontaine et pelouse qui nous tend les brins d'herbes pour nous reposer.



Nouveau départ et cette fois-ci deuxième dénivelée positive de 350 m toujours par la même chaleur. Dur dur, demandez à notre ami Gé, il doit s'en souvenir encore. Arrivée Roya où un refuge très correct nous attends. Après nous être désaltérés (merci à l'ASCEE pour sa contribution financière aux différents coups à boire) avec une bonne bière corse (Pietra) nous attaquons le premier rituel de nos soirées. Trouver son nid pour la nuit, faire sa petite lessive (une mention spéciale à Daniel - qui se reconnaîtra) et jouer à la belotte. Vient le moment du repas qui fut très correct (soupe très aromatisée aux herbes, bourguignon, riz et flan, le tout arrosé d'un peu de vin rouge) et de nouveau belotte.

Jour 2 : dimanche 17 : distance > 14 km
dénivelée positive > 1000 m
dénivelée négative > 1310 m

Après une bonne nuit nous retrouvons nos collègues venus passer une partie de la journée avec nous et intégrons notre amie Gloria qui rejoint le groupe pour le périple.

Comment vous décrire ce que nous éprouvons ? Tout d'abord de la joie car nous sommes contents de partager un moment avec eux et puis nous nous sentons remplis de fierté car beaucoup nous envient de pouvoir partir une semaine de gîte en refuge. Aux dires de Véro nous sommes ses « héros ».

Le temps a bien essayé de freiner nos ardeurs en nous dispensant quelques gouttes de pluie mais que nenni, la bonne humeur a régné tout au long de la dure montée et pendant le repas où nous nous sommes gelés dans un paysage grandiose. Là nous avons aperçu nos premières marmottes et chamois sur ce plateau verdoyant traversé par un cours d'eau et malheureusement le brouillard s'est installé. Après avoir délesté nos sacs de quelques victuailles et objets non indispensables remis à nos amis qui redescendaient nous avons attaqué les choses sérieuses. Le Col de Crousette. Ouf ! Plus que de la descente. Au col un vent infernal nous a vite poussés à redescendre vers Péone à travers un très joli paysage où nous avons sillonné sur des chemins balisés où non (là nous avons dû faire notre premier point GPS) et cette longue descente a bien failli faire perdre le moral à l'un d'entre nous. A nos âges nous devrions tous avoir des prothèses de genoux supersoniques. C'est le point faible des randonneurs qui passent la barre de 40 ans.

Trempés, fatigués, quel réconfort de découvrir le gîte/hôtel « aux portes du Mont Mounier ». Un accueil des plus chaleureux, des chambres presque individuelles (en tout cas pour moi - une des deux filles - et pour notre couple) une belle salle de bains (même un séchoir à cheveux - bien utile pour sécher nos chaussures) et un repas BB (Beau, Bon - une entrée présentée dans une grande assiette garnie de chèvre chaud sur un croûton de pain posé sur un lit de salade verte entouré de tomates et de magrets de canard séchés, agrémentée par des pignons et

assaisonnée à souhait, sauf pour notre ami Dan, je ne vous détaille pas le reste car ce serait vous mettre l'eau à la bouche) suivi d'un petit déjeuner BBG (Beau, Bon et gigantesque) une mention spéciale pour le patron et nous vous invitons à y passer. Vous ne serez pas déçus pour vos 50 € de demi-pension. Non seulement vous avez la qualité, le service, le côté chic, mais surtout une gentillesse que l'on croyait disparue. A quelque chose près nous nous sentions presque à la maison. Ce soir là, lessive mais pas de belotte. La pluie, le froid on eu raison de nous.

Jour 3 : lundi 18 : distance > 18 km
dénivelée positive > 800 m (environ)
dénivelée négative > 300 m (environ)

Le temps est ensoleillé et nous partons d'un bon pied à l'attaque de nos sentiers. Nous décidons de quitter l'itinéraire prévu (GR 52 A) et passons par Bouchanières et le Col du Barel. Un parcours qui mérite le détour bien que parfois très peu entretenu et à peine balisé. Temps chaud et journée très agréable ponctuée par un long arrêt à midi sous les arbres et quelques haltes en cours de route pour profiter du paysage.

A l'approche du village des Tourres nous traversons un pont qui surplombe un beau cours d'eau où des enfants et adultes se prélassent. Malgré une tentation forte nous continuons notre chemin car nous ne sommes pas encore à destination. Je crois que ce qui caractérise un randonneur, c'est le point de départ et d'arrivée. Pour ma part, bien que profitant pleinement de tous les instants, je ne suis vraiment satisfaite que lorsque je quitte mes chaussures le soir dans notre gîte. Là je peux me remémorer la journée.

L'appréhension que j'ai eue en arrivant sur le lieu où nous allions dormir, due à un panneau en bois qui annonçait « chambre d'hôte » planté sur un arbre de façon très rudimentaire, allait s'envoler dès que nous avons mis un pied sur le terrain qui entourait la maison où l'on allait dormir. Un ravissement.

Tout d'abord, la vue : grandiose ! Deuxièmement la verdure et les arbres cerisiers. Notre hôtesse, Guylaine qui était en compagnie de sa mère, nous a invité à nous installer à l'ombre des cerisiers (même à en manger) et nous a servi une boisson rafraîchissante. Les transats et le hamac nous ont permis de nous reposer de cette longue étape tout en admirant le paysage.

Ensuite Guylaine nous a fait visiter sa maison. Je ne dirai qu'un mot « goût ». A tous points de vue. Cette belle quinquagénaire, qui a choisi de vivre en ermite, met un point d'honneur à ce que ses hôtes se sentent bien chez elle. A ce propos, ne sont invités (en payant bien sur) à séjourner

chez elle que des personnes qui sont recommandées par des personnes qu'elle connaît. Pas de publicité ni contact par internet, uniquement par téléphone.

Après un apéritif pris dans une chaleureuse ambiance (le feu dans la cheminée y a contribué) nous sommes passés à table en compagnie de nos deux hôtes et nous sommes régalez de très bon farcis et de produits du terroir et avons pris le dessert autour de la cheminée où nous avons tranquillement terminé la soirée en bavardant avec notre hôtesse.

P.S : nous avons dormi dans deux chambres dans des lits très confortables. Pour ma part, j'ai hérité d'un grand lit avec des draps et une couette qui sentaient très bon.

Jour 4 : mardi 19 : distance > 16 km
dénivelée positive > 1000 m
dénivelée négative > 820 m

Journée de galère. Vous allez comprendre pourquoi. Malgré un départ assez matinal nous n'avons pas échappé aux éléments déchainés de la nature.

La mise en route s'est faite sous un ciel gris mais non pluvieux et nous avons entamé notre périple en direction du Col de Gialorgues via le Col des Trente Souches. Après avoir quitté le GR 52 A la pluie a commencé à se manifester et nous avons eu du mal à nous orienter en raison du manque de balisage (mercantour) et de cairns pour nous guider dans une forêt dense et vallonnée. Nous avons eu un court espoir lorsque notre ami Dan s'est écrié « poteau » mais en fait il s'agissait de deux magnifiques étalons marron dont la tête était barrée d'une longue ligne blanche. A sa décharge, nous y avons cru aussi.

Deuxième point GPS et nous voilà remis sur la bonne direction.

Nous apercevons le sentier qui semble s'être effondré et décidons de contourner l'obstacle en grim pant sur une crête. Dur dur, nous avons encore chaud malgré la pluie. Je tiens à souligner que j'étais en short et en tee-shirt avec bien entendu le poncho pardessus. Là-dessus nous reprenons notre ascension en direction de la baisse de la Boulière (2629 m). Peu à peu la pluie s'est transformée en neige et avons décidé de nous regrouper étant donné que l'on commençait à ne plus se voir les uns et les autres. Petite anecdote en passant : le vent a soulevé le poncho de notre ami Daniel et j'ai pu me rendre compte que ce dernier est claustrophobe. Heureusement que j'ai vite réagi car il était prêt à s'arracher le poncho qui lui entourait la tête.

Le froid commençait à se faire de plus en plus ressentir et nous n'avions pas envie, ni les uns ni les autres, de nous attarder sur ce col hostile couvert de neige où l'on ne voyait pas à deux mètres. Nous avons pris la décision de descendre au plus vite en direction du Col de Gialorgues et à mi-chemin, n'y tenant plus, j'ai enlevé mon poncho, et essayé d'ouvrir mon sac afin d'y récupérer ma grosse veste en plumes d'oie. Comme j'étais un peu en avant du groupe ces derniers n'ont pu voir ma détresse lorsque j'ai essayé de l'ouvrir. Mes doigts étaient engourdis

et j'avoue que je me suis maudite de n'avoir pas anticipé cet état de fait. Après moult efforts j'y suis arrivée et j'ai pu au moins me couvrir le haut du corps à défaut du bas. Il m'a fallu l'aide de quelqu'un pour me remettre le sac sur le dos et le poncho. Nos pieds étaient trempés et nous ne savions pas si c'était le froid où la neige qui nous donnaient l'impression que ces derniers gelaient. Heureusement ce n'était qu'une impression.

Dès que nous sommes arrivés au Col de Gialorgues et bien que le spectacle qui s'offrait à nous soit enchanteur, nous avons entamé une longue descente tellement rapidement que l'on aurait pu croire que nous voulions échapper au diable. Nous n'avions qu'une envie, sortir de la neige et arriver au plus vite à notre gîte.

A 14 H nous nous retrouvions devant un vin chaud (excellent !) dans le refuge « Les Louiqs » et avons dévoré notre repas.

Comme nous nous n'avions pas envie, en raison des évènements précités, de partir pour un parcours de 26 km et 1340 m de dénivelée positive le lendemain, nous nous sommes concertés pour trouver une alternative. Bravo à tous car tout le monde s'y est mis de bon cœur et après mure réflexion, nous nous sommes mis d'accord pour faire une variante.

Il nous a suffi d'appeler le gîte de Saint Dalmas le Sauvage afin de vérifier que nous puissions y être accueillis et ensuite nous avons décommandé une nuit au gîte de Bousiéyas. Réussite sur toute la ligne.

Voilà nous pouvions nous reposer à la fois le corps et l'esprit dans ce refuge, à la grande salle conviviale, qui peut recevoir un nombre important de randonneurs. Cependant les sanitaires font défaut. Deux douches et deux wc (dont un à l'extérieur et à la turc). Autant vous dire que nous restions à l'intérieur car nous avions du mal à nous réchauffer, d'autant que la belle cheminée n'était pas allumée.

Ce jour là nous n'avons pas fait de lessive car rien n'aurait séché. Notre ami gé a tendu une corde dans la chambrée pour sécher au moins nos vêtements mouillés. Je vous passe les détails pour nos chaussures. Deux malheureux journaux du jour trainaient sur la grande table et faisaient l'objet de toutes nos convoitises. Leur propriétaire nous a proposé de les lire mais il ne savait pas à quoi nous rêvions. Heureusement, sous les canapés de la pièce commune il y avait une caisse remplie de vieux journaux qui nous ont permis de bourrer nos chaussures. Le soir, à la demande insistante d'une randonneuse, notre hôtesse a bien voulu allumer la cheminée et, comme le feu semblait s'éteindre, notre ami Daniel a mis une grosse buche dans l'insert qui a motivé la fermeture de ce dernier par notre hôtesse, mécontente que nous ayons pu mettre une aussi grosse buche qui allait brûler toute la nuit et d'après elle, nous empêcher de dormir tellement nous allions avoir chaud. Que nenni, nous avons bien dormi et nos chaussures ont pu bénéficier d'une bonne chaleur qui les a partiellement séchées.

Venons à l'un des points forts de ce gîte. La beauté de l'hôtesse (sa jeune fille n'est pas mal non plus) et sa cuisine. Un repas copieux et d'une qualité exceptionnelle. Je pense que tout le monde est unanime sur le sujet. En même temps c'est un gîte/ferme. Rien que des produits du cru. Nous avons commencé le repas par une salade verte accompagnée d'une grande part de quiche (ce qui peut sembler banal) mais avec une pâte maison (hummmmmmmmmmmmm). Ensuite une

ratatouille (Gilbert et moi avons vu la fille la cuisiner dans sa maison en contrebas du gîte et nous pouvons vous dire qu'elle a été faite dans les règles de l'art et d'une façon rustique : légumes cuits les uns après les autres sur un vieux poêle à bois au centre d'une pièce à vivre) accompagnée d'une sorte de grand rôti d'agneau (j'espère que ce n'est pas celui que nous avons vu en difficulté peu avant le gîte, qui semblait sur le point de mourir et qui a fait s'évanouir notre amie Gloria) et quelques pommes de terre en robe des champs assaisonnées de persil. Un plateau de fromage avec du bon pain et pour finir, une tarte aux abricots à faire damner celui qui la mangeait. Même si nous n'avions plus faim, nous nous sentions obligés de la manger tellement elle était bonne. Pour clore ce repas gargantuesque la patronne nous a offert du limoncello maison. Sans commentaire. J'en étais jalouse car il était aussi bon que le mien. Allez dans ce gîte rien que pour la patronne et sa cuisine.....

Jour 5 : mercredi 20 : distance > 15 km (environ)
dénivelée positive > 1000 m (environ)
dénivelée négative > ? m

Nous voici sur le départ avec la perspective d'une belle journée. La fraîcheur matinale et l'expérience de la veille nous ont tout de même incités à nous couvrir. Lorsque nous sommes arrivés au col de la Braïse en passant par le col de la Sanguinière nous avons commencé à nous dévêtir. Ensuite nous avons fait une halte en contrebas de ce dernier au grand désespoir de Gilbert qui trouvait la vue tellement belle qu'il serait bien resté là pour la pause casse croûte. Nous nous sommes remis en route, impulsés par Gé, et j'avoue que personnellement j'avais encore un peu froid (chaussures à nouveau mouillées) et que le fait d'être un peu redescendus m'arrangeait bien.

Longue pause au soleil et voilà que notre ami Daniel C, pris d'une soudaine frénésie, se met en tête de faire sa lessive. Nous l'avons suivi Gilbert et moi, et avons pu arriver au gîte avec une partie du linge presque sèche. Pendant ce temps là nos chaussettes et chaussures avaient bien séché également.

Reprise de notre périple par un sentier qui nous est familier et que nous affectionnons particulièrement étant donné que nous nous y rendons très souvent pour nos randonnées hivernales en raquettes.

Arrivée au gîte de Saint Dalmas que la plupart d'entre-nous connaissait également et nous pouvons nous étaler car nous disposons des deux étages. Rien à dire, très correct. Nous avons pu terminer notre lessive ayant la chance d'avoir un vrai étendoir à linge en dehors et au-dedans. Nous en avons profité.

Après une courte belotte, notre hôte nous a invité à passer à table. J'avoue qu'après l'info qui nous avait été communiquée au gîte d'Estenc (un client disait que l'on mangeait très mal) nous avons été surpris par le repas qui était très correct. Rebelotte et nuit tranquille.

Au petit matin, petite frayeur : notre ami Philippe ne s'était pas réveillé. Après avoir sonné chez lui, nous nous sommes assurés de partir avec un petit déjeuner dans le ventre, même si notre périple du jour était court.

Mention à Philippe : Très agréable à écouter lorsqu'il raconte ses sorties en montagne (qu'il maîtrise très bien) et un coup de chapeau pour sa gentillesse car il a failli aller nous déplacer nos voitures à Saint Etienne car Jo nous laissait entendre que cela posait toujours problème. Au moment de partir, nous avons de nouveau téléphoné à Jo qui nous a rassuré et avons repris les clés à Philippe.

Jour 6 : Jeudi 21 : distance > 13 km (environ)
 dénivelée positive > 1000 m (environ)
 dénivelée négative > ? m

Nous quittons à regret ce beau village de Saint Dalmas le Sauvage et après une courte montée mais très pentue (1000 m environ) effectuée en un peu moins de deux heures environ (notre ami Philippe dit la faire en 1 heure) nous sommes arrivés au col de la Colombière et avons attaqué la descente car il y faisait un froid de canard bien que le soleil soit présent. Nous avons emprunté une longue piste et avons croisé des randonneurs légèrement vêtus qui montaient et semblaient perplexes par notre accoutrement (vestes, bonnets, gants)... Ils allaient comprendre une fois arrivés au sommet.

Ce jour là nous avons proposé à Gilbert de choisir l'endroit où l'on allait s'installer pour un bon moment étant donné que Bousiéyas n'était pas très loin. Comme il est adepte de la vue, il nous a proposé une petite crête balayée par le vent. A sa décharge, il y en avait partout du vent. Nous avons passé un bon moment de détente et j'ai pu converser avec mon ami Gimini le criquet. Il aimait bien mon sac à dos. Si vous regardez les photos, vous le verrez. Il est très joli. Pendant que certains se reposaient, d'autres ne tenant pas en place (je ne dénoncerai personne mais il n'y avait pas de lessive à faire) nous sommes allés, à quatre, faire un petit tour d'une demi-heure en direction d'un beau parcours qui passe par le col de Colombart et la cime de la Blanche.

A notre retour, juste avant de repartir en direction de Bousiéyas nous avons eu l'occasion de discuter avec un randonneur et mesdames, quel randonneur. Même ces messieurs étaient sous le charme. Un apollon qui parcourait les sentiers seul, effectuant une quarantaine de kilomètres par jour et qui nous a tenus en haleine lorsqu'il nous a raconté ses périples. Grand, bronzé, musclé, un discours délié, tout quoi !!!! même un sourire à tomber à la renverse. Nos presque apollons se sont rebellés en nous affirmant que eux aussi étaient musclés, bronzés, etc..... mais leurs tablettes de chocolat avaient fondues au soleil. Je rigole

Notre arrivée au gîte nous a fait vite redescendre sur terre. Le pire de tous. Le dortoir : pas terrible, les sanitaires : pas terribles, la douche : pas terrible et la terrasse au bord de la route : pas terrible non plus car envahie par les mouches. Bref, pour un gîte subventionné, il

pourrait être mieux entretenu. Exigu, tout qui se dégrade. Même si c'est vieux, un coup de tournevis peut être donné de temps en temps. Bref, l'accueil par deux jeunes filles assez agréables et le repas correct. Heureusement ces deux points sauvent le tout.

Pendant que nos amis belottaient au soleil nous sommes passés, Gilbert et moi, faire un coucou à Simone, la mère à Roger qui nous a dit qu'elle devait ramasser des épinards sauvages pour faire des lasagnes dimanche lorsque sa petite famille aller monter. Nous serions bien restés pour manger les lasagnes mais ne pas dormir au gîte. Bravo à cette maman de 80 ans qui est encore très alerte. Elle a fait sensation entourée de ses poules auprès de touristes (randonneurs) qui passaient par là et que nous avons retrouvés à Vens le lendemain.

Nous avons eu l'occasion, toujours Gilbert et moi, de visiter une chambre d'hôtes qui est très correcte et dont le prix est abordable pour un éventuel passage à Bousiéyas. Tout sauf le gîte.

Jour 7 : vendredi 22 : distance > 11 km
dénivelée positive > 900 m
dénivelée négative > 400 m

Il nous semble que la routine s'installe car nous sommes réglés comme des allumettes. Tout se déroule à merveille. Réveil, petit déjeuner, départ presque tous les jours à la même heure et tout cela dans la bonne humeur. Même si la veille quelques uns font partie de la tribu « tamalou » une nuit de repos et le matin ils regagnent la tribu « malnupart ». Tout du moins mentalement. Nous attaquons la montée en direction du camp des fourches et ensuite progressons en direction des lacs Morgon. Pure merveille ces endroits. Un défilé de lacs accompagné de marmottes et marmottons. Un régal pour les yeux. Petite halte à midi au bord d'un des lacs et les quelques nuages qui s'installent nous conduisent à reprendre notre route. Arrivés au pas des Morgons où il faisait très froid nous ne nous lassions pas de regarder derrière nous le beau paysage que nous quitions. Vue sur le Bonnet Carré, le Pas de la Cavale, l'Enchastraille et devant nous en contrebas, le col du Fer. Nous avons même eu la chance, au Col du Fer, de pouvoir apercevoir le Mont Viso (en Italie).

Pour moi l'apothéose ce fut notre arrivée au collet de Tortisse. En contrebas le lac de Vens et son refuge. Qu'elle beau paysage !! Pour ma part c'est celui que je préfère.

Nous étions pressés d'arriver car nous espérions pouvoir nous installer rapidement et pouvoir choisir les meilleures places. Mal nous en a pris car les dortoirs n'étaient accessibles qu'à partir de 16 h 30. Nous nous sommes résignés à boire un coup et le vin chaud (un peu moins bon que celui d'Estenc) nous a quand même revigorés. Nos hommes en ont même profité pour prendre leur revanche. Une jeune et jolie fille avait de très grosses cloques aux pieds et ils se sont empressés de la soigner. Elle aurait pu nous offrir un petit bout du bon chocolat qu'elle tenait ensuite dans ses mains mais non, elle l'a mangé avec ses copines. Pourtant, les deux « compid » que nos hommes lui ont donné valaient bien une marque de sympathie.

Bref, dès lors que 16 h 30 est arrivé nous nous sommes précipités dans le grand dortoir et avons pu nous installer les premiers. Un point de gagné.

Ce superbe refuge n'est toujours pas équipé en eau chaude et autant vous dire que bon nombre d'entre nous n'a pas pris la peine de se laver. Je ne dénoncerai toujours personne. Heureusement que nos narines étaient anesthésiées en altitude.

A nouveau, pour faire passer le temps, nous avons joué à la belotte pendant que Gilbert allait à la chasse aux photos et gloria lisait tout ce qui lui tombait sous la main.

Le repas fut correct et nous avons passé une bonne soirée suivie par une revanche à la belotte qui, fort heureusement n'a pas traîné car il n'y avait pas beaucoup de lumière.

Jour 8 : samedi 23 : distance > 11 km
dénivelée positive > 300 m
dénivelée négative > 1421 m

Voilà un jour attendu et non. L'envie de voir nos proches et la nostalgie de nous séparer nous gagne un peu. Nous effectuons notre dernière montée à travers les lacs de Vens et entamons notre descente vers Saint Etienne. Nous croisons un spécimen hors du commun (un jeune qui porte sur son dos un vélo) et déjeunons une dernière fois sur un aplomb qui nous laisse entrevoir Saint Etienne et son plan d'eau. Nous pouvons constater que les voitures sont toujours là.

Cette descente fut très éprouvante pour nos genoux qui s'en souviennent encore.

A notre arrivée, nous trouvons un mot de Jo, qui invitait la police à ne pas nous verbaliser et après un dernier pot bien mérité nous passons lui dire au revoir.

Voilà le temps presse car maintenant ce n'est plus la montagne mais la mer qui m'attend et j'en profite pour remercier encore une fois notre Gilbert.

Gilbert : toujours attentif au bien être de tout le monde, qui a des envies mais ne les exprime pas toujours.

Gérard : le nez, le groin, qui affiche toujours un caractère très fort mais qui est très paternel avec nous tous.

Daniel C : Le roi de la lessive. Les fibres ont du mal à se remettre lorsqu'elles passent entre ses mains. La discrétion, la gentillesse, le cuisinier de Gérard et le roi de la pasta..

Daniel F : très bon compagnon qui s'est fondu dans le paysage. Nous ne l'avons pas entendu râler de tout le séjour. Nous l'acceptons pour nos prochains périple.

Gloria : ce qui la caractérise, à mes yeux, c'est son rire. Ce fut très agréable de passer cette semaine en sa compagnie.

Bernard : La constance est son maître mot. Toujours à veiller sur Gloria. Très discret et très agréable. Lui et Gloria forment un couple exemplaire en randonnée. De plus, détail non négligeable, il joue bien à la belotte.

Aurore : à vous de le dire.

J'ai passé une merveilleuse semaine en votre compagnie à tous